Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

51 | 2016
Varia

Denis Diderot, *Voyage à Bourbonne et à Langres et autres récits*

Édition présentée par Anne-Marie Chouillet et Odile Richard-Pauchet,
Langres, Société Diderot-Éditions Dominique Guéniot, 2013. ISBN
978-2-87825-521-8. Ouvrage édité par la Société Diderot

Izabella Zatorska

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5400>

DOI : 10.4000/rde.5400

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 191-193

ISBN : 978-2-9543871-1-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Izabella Zatorska, « Denis Diderot, *Voyage à Bourbonne et à Langres et autres récits* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 51 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5400> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5400>

Propriété intellectuelle

* Denis DIDEROT, *Voyage à Bourbonne et à Langres et autres récits*, édition présentée par Anne-Marie Chouillet et Odile Richard-Pauchet, Langres, Société Diderot-Éditions Dominique Guéniot, 2013. ISBN 978-2-87825-521-8. *Ouvrage édité par la Société Diderot.*

Que peut demander à la vie un homme de cinquante-sept ans parti « aux eaux » ? Que peut demander à cet homme un lecteur qui souhaite le connaître par ses textes – et l’homme, c’est Diderot, et les textes, ses contes et ses lettres, ainsi que des commentaires, ou d’agréables et substantielles conférences, sur l’homme et les lieux ? Déjà en 1989, une première édition de ces écrits – avec la mise en contexte, familial et littéraire, voire spatio-temporel, du philosophe en voyage – avait eu lieu, grâce à l’édition d’Anne-Marie Chouillet, avec la préface de celui qui parrainait aussi cette première édition, Jacques Chouillet, à qui les chercheurs doivent le refuge et l’émulation de la Société Diderot.

Cette seconde édition, sous l’égide, dès la dédicace, d’Anne-Marie Chouillet, l’initiatrice de la première, est une édition offerte à l’écrivain en cadeau d’anniversaire, et puisqu’il s’agissait du tricentenaire de sa naissance, le cadeau se devait d’être soigné, non seulement par son contenu, mais aussi par l’attention portée à la présentation. Comme il a été dit, en 1989, à propos des lettres de Diderot, le philosophe avait dû tasser son écriture pour remplir les quatre ou huit pages d’un papier qui coûtait alors très cher, mais qui a pu ainsi se conserver jusqu’au XX^e siècle. Nous espérons que le présent volume survivra au moins le double du temps déjà écoulé depuis le voyage à Bourbonne « accompli en août et septembre 1770 » (préface d’Odile Richard-Pauchet, p. 7).

Cet autre voyage en vaudra-t-il la peine ? Imaginons que, dans six siècles, un Terrien perdu entre plusieurs galaxies ouvre cette édition : comme c’est un nostalgique des vieux papiers, il aura refusé d’emporter une version numérisée, en dépit du poids du volume. Il verra ainsi à la fois toutes les postes du chemin de Paris à Bourbonne (illustration p. 164)

et la rue habitée par la famille Diderot, sur le plan de Langres (p. 46). Quelques clichés en plus, procurés par la nouvelle editrice, mettent en valeur surtout la cascade de Blanchefontaine, promenade préférée de Diderot : dans leur simplicité, en noir et blanc, ils s'apparentent à d'anciennes gravures (p. 53, p. 248, p. 251, p. 254). À l'aide de la table des illustrations et de l'index des noms propres, le Terrien du futur pourra naviguer, comme par mise en abyme, ou bien suivre les textes à la lettre grâce aux notes – et même celles relatives au lexique – regroupées cette fois en bas de page, solution préférable à la liste antérieure en fin de volume, et aux indications et notes bibliographiques, à présent placées au début de chaque texte de Diderot.

L'édition présente quatre textes, les deux *Voyages* – à Bourbonne et à Langres – suivis des *Deux Amis de Bourbonne*, parodie douce du conte iroquois de Saint-Lambert, et de l'*Entretien d'un Père avec ses enfants* auquel un sous-titre est donné cette fois (conformément aux apports des éditeurs des œuvres complètes de Diderot) : « ou *Du Danger de se mettre au-dessus des lois* ». Occasionnés par le voyage et/ou revenant à lui dans un souvenir éloquent, ces quatre textes sont (toujours) suivis de onze lettres de Diderot rédigées – mise à part la première, sans date, à Denise, où le philosophe annonce son arrivée à Langres début août – entre le 20 août (lettre de Diderot à son frère abbé) et le 19 novembre 1770 (lettre de Diderot à Jean de Vaines). Seules les quatre premières lettres sont écrites en voyage, la plupart sont des récits rétrospectifs de faits déroulés à Paris ou au Grandval, chez les d'Holbach, d'où leur teinte parfois nostalgique. « Ce serait, je vous assure, un très grand bonheur pour moi que de passer le reste de mes pauvres années avec vous, et ce n'est pas sans une grande peine que j'y vois bien des obstacles », écrit Diderot, à peine rentré, à sa « Sœurlette » chérie. Il a beau la respecter, comme celle qui a pris le rôle de la mère défunte, notre surprise vient de ce que nous oublions combien tendresse et ton cérémoniel pouvaient être de mise, même dans la bourgeoisie, y compris celle de province : le bon frère n'aurait jamais voulu froisser sa chère Denise. « Un mot à propos de ces lettres... » de Lucette Perol, comme dans la première édition, rappelle la toile de fond de cette correspondance : relations, rédactions, ressentiments. Difficile de ne pas être d'accord avec telle remarque acerbe concernant le *spiritus movens* du voyage : Madame de Maux est celle avec laquelle un Diderot sédentaire, s'obstinant à refuser de se rendre auprès de Catherine II, ose s'aventurer jusqu'aux eaux thermales qui devaient améliorer la santé de cette dame et de sa fille. « On lit les passages la concernant, dans ces quelques lettres, comme un roman sentimental arrivé à ses dernières pages » (p. 128). Il n'y a que le roi de Pologne qui puisse être traité avec plus de respect qu'elle.

Le double voyage, celui à Langres surtout, est déjà nostalgique *per se*, puisque la dernière entrevue du père et du fils date de 1754 et qu'en 1759, trois mois avant la mort du père, c'est l'ami Grimm, en route vers Genève, qui avait représenté l'aîné au chevet du lit paternel. Sa présence était donc

irremplaçable, ce dont Denis ne se rendra compte que trop tard. « L'épreuve du Père », ce très beau texte de Pierre Chartier, ajouté à la présente édition, permet, sans abuser des outils de la psychanalyse, d'articuler l'expérience familiale de Diderot, fils devenu père, à la figure paternelle, essentielle dans son œuvre, y compris par son absence ou par ses déviations. D'autres études interdisciplinaires ont enrichi la liste déjà intéressante des analyses présentes dans la première édition : aux articles consacrés à la géographie historique (Georges Viard), à la géologie sur les eaux thermales de Bourbonne-les-Bains (André Journaux), à la médecine littéraire (Roselyne Rey) et aux « cas » juridiques dans la région natale de Diderot (André Garnier) se sont ajoutés quatre nouveaux commentaires – dont celui, déjà évoqué, de Pierre Chartier, sur la relation entre le père Diderot et le père diderotien –, à savoir : « Diderot dans l'univers des chimistes » (François Pépin), « Une stèle gallo-romaine traduite par Diderot » (Romain Garnier) et « Les eaux retrouvées » (Odile Richard-Pauchet). Notre Terrien comprendra alors que son voyage interstellaire ne serait pas possible sans l'intérêt pour l'origine et la composition des eaux thermales. Ces eaux que, dans l'essai conclusif, il retrouvera confrontées au destin personnel et artisitique de Diderot, dont le double *Voyage* et ses accompagnements narratifs paraissent ainsi, grâce aux soins éditoriaux, comme une nouvelle stèle, moderne, avec ses gloses passionnantes, vers laquelle un « lointain descendant » pourra tourner la tête pour la contempler telle une cascade qui retient ne serait-ce qu'un instant dans ses bassins multipliés le temps qui s'écoule.

Izabella ZATORSKA

Diderot, *Principes de politique des souverains*, texte présenté et annoté par Gerhardt Stenger, Paris, Publications de la Société Française d'Étude du XVIII^e siècle, 2015. ISBN 979-10-92328-06-6.

La découverte de Gerhardt Stenger est de celle qui font avancer de manière décisive les connaissances : l'identification de la véritable source des *Principes de politique des souverains*, également connus sous le titre de *Notes écrites de la main d'un souverain à la marge de Tacite*, avait été révélée ici même en 2012 (« La source inconnue des *Principes de politique des souverains*, *RDE*, n° 47, 2012, p. 293-297) ; G. Stenger démontrait, sans contestation possible, que Diderot s'était inspiré non pas de telle ou telle édition de Tacite ou d'un de ses commentateurs, mais du *De arcanis rerum publicarum* [Les secrets de l'État] d'Arnoldus Clapmarius (1574-1604), publié pour la première fois en 1605. Cette découverte trouve ici son prolongement naturel, avec une édition qui présente tous les rapprochements repérés par G. Stenger et fournit pour ainsi dire la clé de lecture de l'ouvrage.